

8. Tradition sonraï du Hombori

8.1. GÉNÉRALITÉS

Le Hombori, région au passé historique mouvementé, abrite traditionnellement un peuplement sonraï et dogon occupant des villages distincts.

Aujourd'hui, les anciens Dogon renient clairement leur origine et se disent Sonraï. La seule céramique produite dans la région est une céramique sonraï produite par des femmes de forgerons.

Nous avons visité succinctement le Hombori du 11 au 14 décembre 2000 et mené une enquête dans les villages de Toundourou et Kelmi, sur le flanc méridional du massif principal ainsi qu'à Dakakouka à l'est du massif, à faible distance au sud-est de la route menant à Gao. Nos données sur le massif du Hombori restent donc limitées : trois potières et quatre montages à Toundourou, une potière et quatre montages à Dakakouka. Aucune potière ne se trouvait par contre à Kelmi.

Ce séjour est néanmoins suffisant pour caractériser la production céramique de cette région, parfaitement distincte des traditions observées à l'ouest.

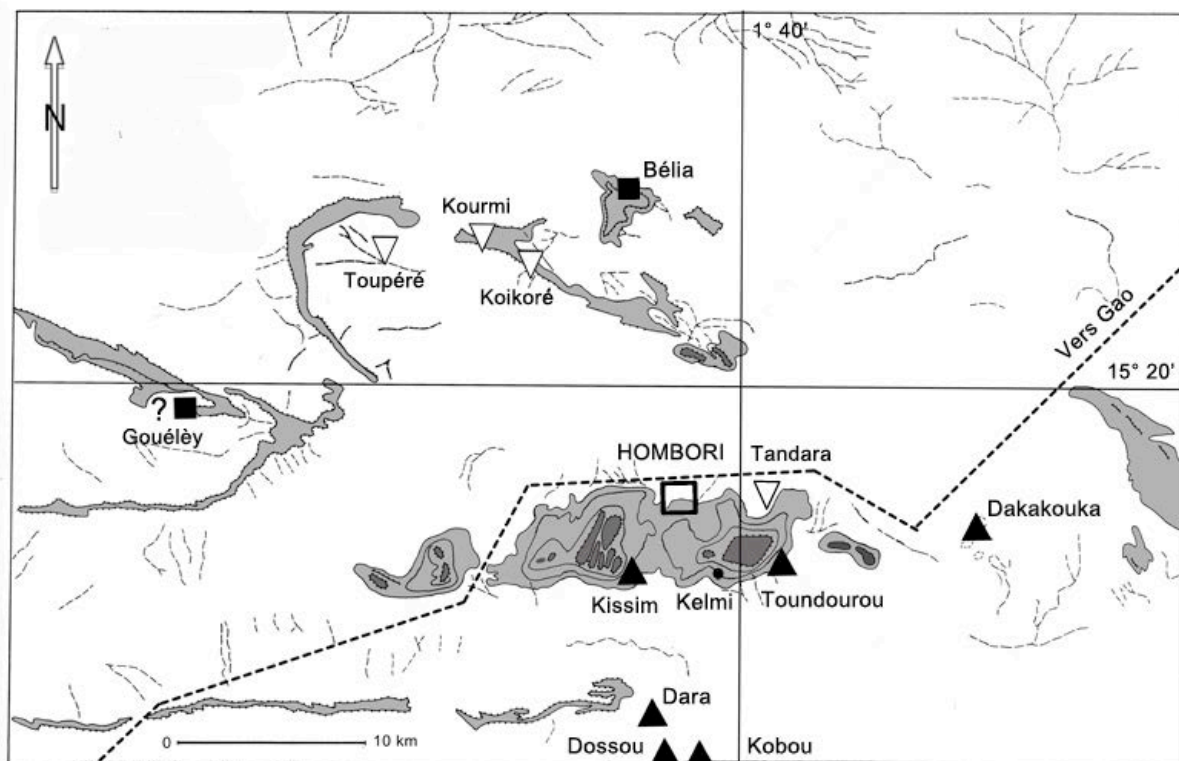


Fig. 8.1. Tradition sonraï du Hombori. Triangles : familles de forgerons des Sonraï pratiquant la céramique. Carrés : Dogon fabriquant de la céramique selon nos informateurs. Triangles sur pointe : village de déportation des Dogon de Tabi, Têga et Toupéré. Tirets : route Mopti-Gao.

Selon notre guide, il n'existe plus dans la région à proprement parler de peuplement dogon. On pratique par contre de la céramique dans de nombreux villages sonraï, à Toundourou, Kissim, Dakakouka, Dara (Darawal), Kobou (occupé également par des Rimaibé) et Dossou. A Belia (Beia), à une dizaine de kilomètres au nord, une famille dogon de patronyme Guindo fabriquerait de la céramique, une information que nous n'avons pas recoupée, tout comme celle qui parle d'une potière dogon à Gouélély.

Nous pouvons ajouter à ce corpus les deux potières de Tabi qui ont appris la tradition sonraï d'une amie, alors qu'elles séjournaient au Hombori (Po 5419 et Po 5421).

Modalités de diffusion

Le massif du Hombori apparaît comme un îlot de peuplement sédentaire relativement isolé au sein d'un monde nomade peuplé notamment de Touareg. La poterie produite présente donc une diffusion qui ne dépasse apparemment pas les environs du massif. Le marché de Hombori situé sur le grand axe de communication reliant Mopti à Gao constitue donc le seul point d'attraction et est fréquenté par les potières de Toundourou. La seule information sur Dakakouka montre par contre une diffusion limitée au village de production.

8.2. POTERIES

Techniques et chaînes opératoires

La technique de montage est présentée d'après les observations faites auprès de F. Saga de Dakakouka pour des poteries à fond lisse, lors des montages 270 à 273 et auprès de S. Samasseku (Niaka) (Po 5455.1), pour des poteries à fond décoré à la cordelette roulée, lors des montages 274 à 277.

Seuls les montages 270, 271, 274 et 275 ont fait l'objet d'une description EMIC (*Annexe 1*).

No	Références	Nom	Résidence	Parler	Montages
--	V52.Po168	Dougoussari (Saga) B.	Dakakouka	--	
--	--	Saga F. (fille de Po168)	Dakakouka	--	270-273
5467	V54.Po171	Samasseku (Samasseku) B.	Dakakouka	Sonraï, Peul	
5456	V52.Po169	Samasseku (Niaka) O.	Toundourou	Sonraï, Peul	274-277
5455	V52.Po167	Niaka (Samasseku) A. (fille de Po 169)	Toundourou	Sonraï, Peul	
5457	V52.Po170	Samasseku (Samasseku) F.	Toundourou	Sonraï	

Tab. 8.1. Tradition sonraï du Hombori. Potières enquêtées.

A Dakakouka, la vieille potière (Po168), après un accueil chaleureux, refuse de travailler devant un homme et rentre précipitamment les mottes d'argile qu'elle s'apprêtait à façonner. Nous n'avons pu recueillir les informations sur cette dernière, qui ne figure donc pas dans notre liste des potières. Sa fille F. Saga, accepte, elle, que nous la regardions travailler après avoir demandé la permission à son mari, mais refuse par contre également de répondre aux questions de notre fiche d'enquête. Une seule potière sera enregistrée dans ce village : B. Samasseku (Samasseku) (Po 171/ 5467).

Tant à Dakakouka qu'à Toundourou le patronyme *Samasseku*, terme générique pour la caste des forgerons, cache généralement un autre patronyme, souvent difficile à obtenir lors des enquêtes, les potières refusant de révéler leurs noms réels. Ces diverses difficultés révèlent un milieu relativement fermé inhabituel dans nos enquêtes en milieu dogon.

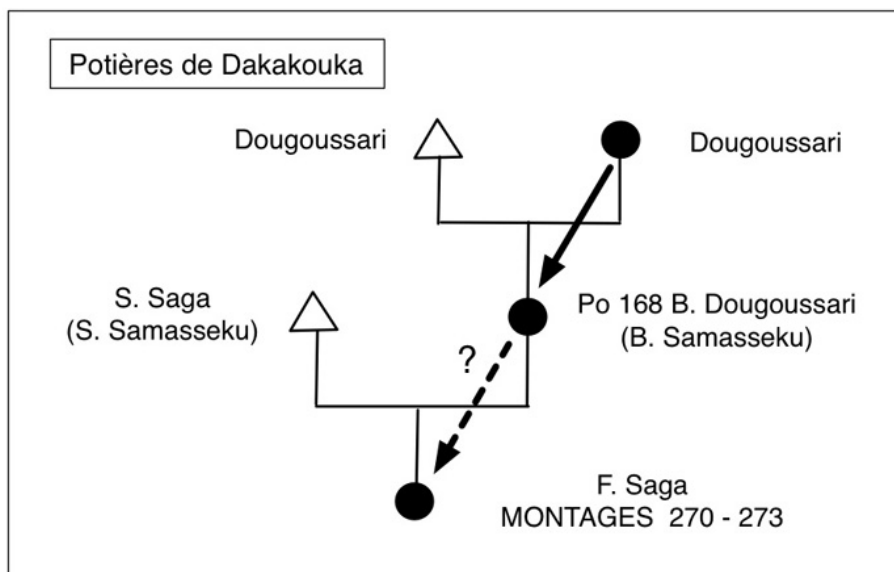


Fig. 8.2. Tradition sonraï du Hombori. Potières de Dakakouka.

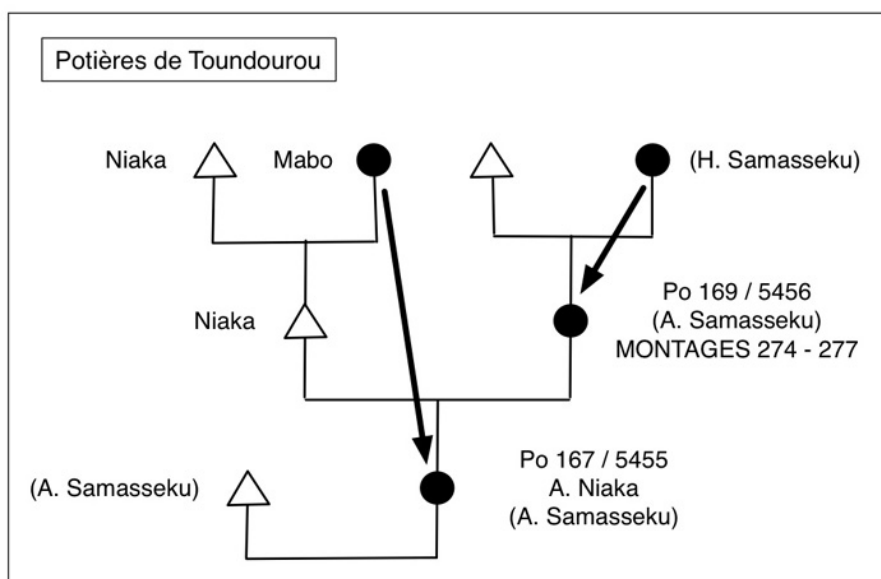


Fig. 8.3. Tradition sonraï du Hombori. Potières de Toundourou.

Supports et outils

La céramique sonraï est montée par pilonnage sur dépression maçonnée ou sur un moule d'argile crue d'une forme particulière, propre au Hombori, présentant une protubérance basale (*tibigo*). On notera néanmoins qu'il existe des moules massifs bas sans protubérance. Une natte commune peut également être posée sur la dépression servant à monter les poteries les plus grandes, mais ce dispositif n'est que très rarement utilisé. Les inventaires observés sont en effet pratiquement dépourvus de poteries portant des impressions de natte.

A Dakakouka, la potière la plus âgée monte sa céramique sur deux types de moules dont l'un est un moule massif d'argile crue comparable au moule de la tradition B des Jèmè na et l'autre est un moule sonraï à protubérance basale, ainsi que dans une dépression creusée dans le sol et maçonnée. Selon ses dires elle n'utilise le montage sur natte que lorsqu'elle est pressée (*sic*).

A Toundourou, les montages par pilonnage sont effectués sur moule d'argile à protubérance enterré. Le fait le plus original concerne la présence d'un décor de la panse à la cordelette roulée, exceptionnellement associé à la technique du pilonnage. La réalisation de ce type décor nécessite en effet l'adjonction secondaire d'une couche d'argile très molle car la pâte utilisée pour le pilonnage est trop sèche pour se prêter à des décors imprimés-roulés.

Le corpus ETIC des gestes comprend 355 occurrences (7 phases de séchage non comprises), dont 182 (51.3 %) concernent des opérations menées uniquement avec les mains (formules M, 2M et M/M). Cette valeur est inférieure à celle de la tradition C (64.3 %), quasiment identique à celles des tradition B1 (53.3 %) et D (55.1 %) et supérieure à celle de la tradition B2 (34.2 %).

Les fréquences d'utilisation des divers outils sont calculées sur l'ensemble du corpus ETIC, phases de séchage comprises (362 occurrences).

Outils intervenant dans l'ébauchage et le préformage

- Percuteur de pierre (P.PIER)

Corpus ETIC des opérations : 70 occurrences (19.3 %).

- Geste 42. Amincissement et mise en forme par pilonnage sur forme concave.

Le percuteur de pierre est l'outil par excellence utilisé lors de l'ébauchage et du préformage par pilonnage sur forme concave et celui dont l'occurrence est la plus forte.

- Palette (PAL)

Corpus ETIC des opérations : 32 occurrences (8.8 %).

- Geste 44. Complément amincissement et mise en forme par martelage externe (PAL/M, PAL/P.PIER).

- Geste 51. Complément de mise en forme par martelage externe (PAL).

La palette, témoignant de l'influence peul, est utilisée lors de l'ébauchage et du préformage, la main (PAL/M) ou un perceur de pierre (PAL/P.PIER) pouvant faire office d'enclume interne.

Outils intervenant dans l'ébauchage, le préformage et la finition

- Lissoir en calebasse (CAL)

Corpus ETIC des opérations : 24 occurrences (6.6 %).

- Geste 20. Jonction colombine raclage vertical de haut en bas externe (CAL(Tr)/M).
- Geste 56. Mise en forme du bord par raclage horizontal interne CAL(Tr)/M).
- Geste 57. Mise en forme du bord par raclage horizontal externe. (CAL(Tr)/M).
- Geste 69. Régularisation par raclage interne (CAL(Tr)/M).
- Geste 75. Régularisation par lissage externe (CAL(Tr)).
- Geste 76. Régularisation, lissage interne (CAL(Conv)).

Le lissage en calebasse intervient à toutes les étapes du montage, ébauchage (geste 20), préformage (gestes 56 et 57) et finition (gestes 69, 75 et 76). Il est le plus souvent utilisé par la tranche (CAL(Tr)), plus exceptionnellement par sa face convexe (CAL(Conv)).

Outils intervenant dans le préformage et la finition

- Cuir (CUIR)

Corpus ETIC des opérations : 19 occurrences (5.2 %)

- Geste 58. Mise en forme du bord par pression continue à cheval (CUIR et M/CUIR).
- Geste 75. Régularisation par lissage externe (CUIR).

Le cuir est utilisé pour la mise en forme du bord et pour la régularisation des surfaces externes.

- Feuille (FEUIL)

Corpus ETIC des opérations : 8 occurrences (2.2 %)

- Geste 64. Mise en forme de la lèvre par pression continue (FEUIL).
- Geste 58. Mise en forme par pression continue à cheval (FEUIL).
- Geste 75. Régularisation par lissage externe (FEUIL).

De simples feuilles peuvent remplacer le cuir dans les mêmes opérations de préformage et de finition.

Outils intervenant dans la finition

- Couteau (COUT)

Corpus ETIC des opérations : 11 occurrences (3.0 %)

- Geste 74. Découpage paroi (COUT/M).

Le couteau est le plus souvent utilisé pour découper et régulariser le bord avant de placer un colombin.

Outils intervenant dans le décor

- Boule (Boule)

Corpus ETIC des opérations : occurrences ()

- Geste 80. Régularisation, ajout d'argile. L'adjonction d'une couche d'argile, considérée comme un décor n'est pas prise en compte dans le corpus EMIC.

Une boulette d'argile peut être utilisée à Toundourou pour enduire la surface de la poterie. La couche étant relativement épaisse, on peut parler d'un véritable engobage qui prépare la décoration de la poterie à la cordelette roulée. Le terme de barbotine (argile liquide identique à la paroi) paraît portant le mieux convenir pour cette opération.

- Bâtonnet (TIG)

Corpus ETIC des opérations : 2 occurrences (0.6 %)

Des bâtonnets, non enregistrés dans le corpus EMIC centré sur la construction morphologique de la poterie, sont utilisés pour décorer le haut des poteries de lignes de points profondément imprimés, une caractéristique des poteries sonraï du Hombori.

- Cordelette (TRE)

Corpus ETIC des opérations : 5 occurrences (1.4 %)

La cordelette, non enregistrée dans le corpus EMIC centré sur la construction morphologique de la poterie, est un instrument très répandu dans les traditions céramiques de la boucle du Niger, notamment dans la tradition D (4.7 % des occurrences). Utilisée en impression roulée, elle permet d'obtenir des panses uniformément recouvertes de ce type de décor, une opération qui nécessite ici le dépôt d'une couche d'argile préalable.

Chaînes opératoires de montage : diagnose

Le fond et la panse sont façonnés par pilonnage interne au percuteur de pierre, la poterie reposant sur un moule d'argile crue, dans une simple dépression aménagée dans le sol, parfois recouverte d'une natte commune. La potière peut ajouter des colombins supplémentaires pour compléter le haut de la panse.

La panse une fois terminée, la poterie est posée sur un grand tesson-tournette et le col est façonné à l'aide d'un colombin. La poterie une fois sèche peut être enduite d'argile et entièrement décorée à la cordelette roulée.

Nous pouvons donner la diagnose suivante de la tradition sonraï du Hombori :

- Capacité de la technologie : type C. La principale rupture de la séquence se place entre le montage de la panse et la confection du bord.
- Technique générique : pilonnage sur forme concave : PFCc, soit Fond+panse → Col. La poterie est montée par pilonnage sur forme concave à l'aide d'un percuteur de pierre (geste

42). Le support (assiette) est le plus souvent un moule massif d'argile crue ou une dépression aménagée dans le sol

- Phases : le montage comprend deux phases : A (panse) et B (bord).

- Étapes : La phase A comprend une séquence FP ébauche, préforme, et éventuellement finition. Le préformage s'opère essentiellement par pilonnage. Dans certains cas pourtant un ou deux colombins peuvent être ajoutés en cours de montage pour augmenter la masse de l'argile, une séquence permettant de distinguer une première étape (F) d'une seconde étape (P) au cours duquel le pilonnage se poursuit. Cette alternative n'existe pas dans la tradition A. La phase B est consacrée à la pose du colombin formant le bord du récipient.

Nous distinguerons donc ici trois étapes : le façonnage de l'ébauche (A1), le façonnage de la préforme s'achevant par la finition de la panse (A2) et le façonnage du col combinant ébauche, préforme et finition (B1, B2 et B3). Une phase de finition A3 - portant sur le revêtement de la panse d'argile, puis son décor à la tresse roulée - peut s'intercaler entre A2 et B1 (montages 274 et 275)

Chaînes opératoires de montage : gestes

Les séquences combinent une série de 26 gestes élémentaires, dont certains fréquents et caractéristiques de la tradition ; d'autres n'apparaissent qu'épisodiquement avec des fréquences de 0.5 % (1 occurrence sur 185 gestes observés du corpus EMIC) et 1 % (2 occurrences). On trouvera chez GELBERT (2012), des caractérisations détaillées des différents gestes.

Le **Tableau 8.2** fournit les données sur la fréquence des gestes dans les séquences.

Les gestes observés sont propres à certaines étapes, d'autres peuvent se retrouver dans deux des trois étapes du montage, ébauche et préforme ou préforme et col.

Tab. 8.2. *Tradition sonraï du Hombori. Fréquence des gestes.*

La présente liste est donnée par fréquences décroissantes.

Ébauche

L'ensemble des gestes réservés à l'ébauchage n'utilise que les mains et ne recourt à aucun instrument particulier.

- Geste 7 (6 occurrences, soit 3.5%) : projection d'une motte d'argile sur le moule ou dans la dépression pour la mettre en forme.

- Geste 6 (1 occurrence, soit 0.5 %) : façonnage d'une motte d'argile par roulement sur le moule ou dans la dépression pour la mettre en forme.

Ébauche et préforme

- Geste 42 (43 occurrences, soit 23.2 %)

Amincissement et mise en forme par pilonnage sur forme concave. Ce geste est le plus fréquent et utilise un percuteur de pierre (P.PIER) comme dans la tradition A. Il signe la présence de la tradition sonraï du Hombori.

Préforme et colombin

- Geste 44 (17 occurrences, soit 9.2 %)

Complément d'amincissement et de mise en forme par martelage à l'aide d'une palette, un percuteur de pierre ou simplement a mais faisant office d'enclume interne (PAL/P.PIER ou PAL/M).

- Geste 35 (13 occurrences, soit 7.0 %)

Amincissement de la paroi par pincement entre le pouce et l'index (M). Ce geste intervient soit après une séquence de pilonnage, soit après la pose d'un colombin.

- Geste 9 (9 occurrences, soit 4.9 %)

Façonnage d'un colombin par roulement.

- Geste 58 (9 occurrences, soit 4.9 %)

Mise en forme bord, pression continue à cheval à l'aide d'un morceau de cuir (CUIR, M.CUIR) ou d'une feuille (FEUIL).

- Geste 72 (8 occurrences, soit 4.3 %)

Rectification du bord par raclage à la main (M/M).

- Geste 74 (7 occurrences, soit 3.8 %)

Découpe de la paroi à l'aide d'un couteau, la main faisant contrepoids à l'intérieur de la poterie disposée ouverture en haut (COUT/M).

- Geste 64 (4 occurrences, soit 2.2 %)

Mise en forme de la lèvre par pression continue à l'aide d'une feuille (FEUIL).

- Geste 17 (4 occurrences, soit 2.2 %)

Pose d'un colombin à partir de la face interne.

- Geste 15 (4 occurrences, soit 2.2 %)

Pose d'un colombin sur la tranche du bord.

- Geste 10 (3 occurrences, 1.6 %)

Façonnage d'un colombin par modelage.

- Geste 51 (2 occurrences, soit 1.1 %)

Complément de mise en forme par martelage externe à l'aide d'une palette (PAL).

- Geste 85 (2 occurrences, soit 1.1 %)

Modelage d'une boule d'argile utilisée pour déposer une couche d'argile sur la surface externe de la poterie.

- Geste 56 (1 occurrence, soit 0.5 %)

Mise en forme du bord par raclage horizontal interne à l'aide d'une estèque en calebasse (CAL(Tr)/M).

- Geste 57 (1 occurrence, soit 0.5 %)

Mise en forme du bord par raclage horizontal externe à l'aide d'une estèque en calbasse (CAL(Tr)/M).k

- Geste 16 (1 occurrence, soit 0.5 %)

Pose d'un colombin à partir de la face externe du bord.

Finition

- Geste 75 (12 occurrences, soit 6.5 %)

Régularisation par lissage externe à la main (M), avec un morceau de cuir (CUIR) ou une feuille (FEUIL), avec la tranche d'une estèque en calbasse (CAL(Tra)).

- Geste 76 (8 occurrences, soit 4.3 %)

Régularisation par lissage interne à la main (M), à l'aide d'un percuteur de pierre ou la partie convexe d'une estèque (CAL(Conv)).

- Geste 80 (8 occurrences, soit 4.3 %)

Réparation d'une fente à l'aide d'une bouette d'argile.

- Geste 81 (7 occurrences, soit 3.8 %).

Équilibrage.

- Geste 69 (6 occurrences, soit 3.5 %)

Régularisation par raclage interne à l'aide du bord d'une estèque, la main appuyant sur la face externe (CAL(Tr)/M).

- Geste 70 (1 occurrence, soit 0.5 %)

Régularisation par raclage externe à la main.

Chaînes opératoires de montage : séquence de montage

La séquence peut être divisée en trois phases. Le façonnage de la préforme et l'amorçage du pilonnage (étape A1), ainsi que le pilonnage proprement dit (étape A2), se déroulent sur un moule d'argile sèche calé dans une dépression creusée dans le sol ou une simple dépression aménagée dans le sol. La confection du bord ainsi que la décoration de la poterie (étape B) sont exécutées sur une tesson-tournette taillé dans un fond de poterie reposant sur le sol plat (270 à 272) ou dans une dépression (273 à 277). L'utilisation systématique de la palette lors des étapes de préformage relie la tradition sonraï du Hombori aux traditions peul du Delta.

Tab. 8.3. <i>Tradition sonraï du Hombori. Synchronisation des séquences de montage.</i>
--

Étape A1, ébauche

Assiette : moule d'argile ou dépression creuse dans le sol.

Une certaine masse d'argile est façonnée en boule sur le moule (ou dans la dépression maçonnée). La potière lance la boule à plusieurs reprises sur le moule pour lui donner la forme d'un cylindre, puis projette le cylindre orienté verticalement sur la meule pour lui donner la forme d'un disque cylindrique épais.

Étape A2, préforme

Assiette : moule d'argile ou dépression creusée dans le sol. Poterie orientée vers le haut ou latéralement

Le disque est placé obliquement sur la meule et la potière amorce la dépression de la préforme en martelant au percuteur de pierre la surface du disque et en lui faisant subir une rotation. Sous l'effet du martelage, le disque se transforme progressivement en sphère creuse

La potière poursuit immédiatement les opérations de pilonnage au percuteur de pierre sur le même support (P.PIER).

Lors du pilonnage, la poterie est animée d'un lent mouvement de rotation alors que l'orifice de la poterie, d'abord orienté latéralement, se positionne progressivement à l'horizontale. Les percussions portent donc d'abord sur la partie supérieure de la face interne de la panse puis descendent en spirale pour s'appliquer en fin de course au fond de la céramique.

Deux séquences de ce type suffisent généralement pour obtenir la forme parfaitement sphérique définitive (270, 271). L'opération peut néanmoins comporter jusqu'à cinq séquences (274 à 277).

En fin de séquence, la potière rectifie la sphéricité de la poterie en la faisant pivoter d'un mouvement saccadé sur le moule (code EQUI : équilibrage de la poterie par rotation sur le moule), une opération qui est suivie par un nouveau pilonnage au percuteur de pierre.

La préforme est ensuite finalisée à la palette, la main ou un percuteur de pierre servant de contrepoids interne (PAL/M ou PAL/P.ARG), puis le bord rectifié au couteau (COUT).

La pose éventuelle d'un ou deux colombins permet d'augmenter la taille de la poterie. La préforme est travaillée de l'extérieur à la palette avec contrepoids interne (PAL/M ou PAL/P.ARG), et le bord est rectifié au couteau si nécessaire.

Une phase de séchage intermédiaire est observée dans les montages 274 à 277.

La préforme se termine par un nouvel équilibrage de la poterie (EQUI), puis par de petits coups externes de palette (PAL), la poterie étant alors tenue dans les mains. La tranche du bord n'est jamais régularisée par martèlement comme dans la tradition A. La poterie est alors mise à sécher.

La suite de la séquence diffère selon qu'on monte des poteries à panse lisse, au décor limité à la partie supérieure (270, 271 et 272) ou des poteries à panse décorée d'impression de cordelette roulée (274, 275).

Poteries au décor limité à la partie supérieure de la panse

Étape B1 et B2, ébauche et préforme du col

Assiette : tesson-tournette taillée dans un fond de poterie. Poterie orientée vers le haut.

Le col est confectionné à l'aide d'un colombin rainuré placé à cheval sur le bord et mis en forme par lissage au cuir (CUIR) et raclage à l'aide de la tranche d'un fragment de calebasse (CAL)Tr)). Le lissage au cuir permet, dans certains cas, d'obtenir un bord présentant un léger cordon en relief, très caractéristique de la poterie sonraï du Hombori (272).

Étape B3. Finition et décor

Assiette : tesson-tournette taillée dans un fond de poterie. Poterie orientée vers le haut

Le décor intervient dans une seconde phase, qu'il s'agisse d'une ligne de petites incisions faites avec la tranche de la calebasse, soit sur le haut de la panse (270 à 273), soit sur le petit cordon soulignant le bord (272), ou d'impressions à la cordelette roulée ornant la moitié supérieure de la panse (272).

Poteries entièrement décorées

La poterie sonraï du Hombori présente la particularité exceptionnelle d'une poterie montée par pilonnage sur forme concave associée à un décor à la cordelette roulée ornant la totalité de la panse, y compris le fond. Il y a en effet incompatibilité entre l'argile relativement sèche utilisée pour le pilonnage et une argile molle permettant seule la réalisation d'impressions roulées. Jusqu'à ce jour, nous n'avons rencontré de tels décors imprimés-roulés que dans le cas de la technique par creusage ou de modelage de la motte (tradition bwa, tradition dogon B1-B2) ou de la technique sur fond retourné (tradition bambara du Bani, tradition dogon B1).

Étape A3, finition

Assiette : tesson-tournette taillée dans un fond de poterie. Poterie orientée vers le bas.

La surface de la moitié inférieure et du fond de la poterie retournée sur la tournette est enduite d'argile molle en frottant une boulette d'argile et en régularisant la surface avec la main.

On place sur le sommet une petite masse d'argile irrégulière qui subsistera sur la poterie terminée, mis à part la limite extérieure sur laquelle le décor à la cordelette empiétera. Cette légère protubérance, qui subsistera sur la poterie terminée, peut être considérée comme l'une des marques stylistiques de la poterie du Hombori.

Décor à la cordelette roulée (TRE) sur la moitié inférieure du récipient.

Étapes B1 et B2, ébauche et préforme du col

Assiette : tesson-tournette taillée dans un fond de poterie. Poterie orientée vers le haut.

Retournement de la poterie sur la tournette et confection du bord. Le col est confectionné à l'aide d'un colombin rainuré placé à cheval sur le bord et mis en forme par lissage au cuir et à la feuille et raclage à l'aide la tranche d'un fragment de calebasse (CAL(Tr)).

Étape B3. Finition et décor

Assiette : tesson-tournette taillée dans un fond de poterie. Poterie orientée vers le haut ou poterie tenue dans les mains.

- Les opérations de finition peuvent être précédées par un nouvel enrobage (275). Une boule d'argile permet de déposer une nouvelle couche d'argile qui est lissée à la main, puis à nouveau décorée à la cordelette.

Les opérations suivantes sont par contre communes aux montages 274 et 275.

- Décor à la cordelette roulée sur la moitié supérieure de la panse.

- Impression d'une ligne de points à l'aide d'une petite tige végétale à la partie supérieure de la panse, en limite supérieure de la zone décorée à la cordelette roulée.
- Encochage du petit cordon soulignant le bord avec la tranche d'un fragment de calebasse.

Cuisson

Aucune cuisson n'a été observée au Hombori.

Esthétique

Formes et décors

La céramique sonraï du Hombori se distingue clairement des autres traditions étudiées jusqu'alors. Nous pouvons mentionner les particularités suivantes.

Les céramiques les moins altérées présentent souvent une surface externe rouge oxydée et une surface interne réduite.

Les formes sphériques présentent souvent des bords éversés.

Une forme de bord très caractéristique est associée à un mince cordon horizontal externe obtenu par lissage au moment du façonnage et donnant à la tranche du bord une morphologie rainurée. Ce cordon porte généralement une série de petites encoches obtenues avec la tranche d'un fragment de calebasse.

Les panses des céramiques sont décorées à la cordelette roulée sur engobe épais. Le décor à la cordelette peut néanmoins être limité à la moitié supérieure du récipient. Lorsque la panse est entièrement décorée, la surface ne présente jamais de registres horizontaux superposés et juxtaposés comme dans la tradition E.

Le haut de la panse est souvent souligné par une ligne d'impressions de points.

On note la présence de mamelons à surface aplatie, ainsi que diverses combinaisons de petits mamelons allongés ou arrondis.

La peinture reste exceptionnelle : col souligné de blanc, bande rouge sur la partie supérieure de la panse.

Le **Tableau 8.4** permet de se faire une idée de l'association de ces caractéristiques.

	Associations des caractères (verticalement)										
Bord éversé	+	+	+	+	+	+	+	+	+		
Cordelette roulée : moitié supérieure de la panse					+	+	+				
Bord avec cordon encoché							+	+	+	+	
Cordelette roulée : toute la panse		+							+		+
Ligne de points			+	+		+	+	+			+
Mamelons aplatis				+							+
Autres mamelons									+		

Tab. 8.4. Tradition sonraï du Hombori. Caractéristiques des céramiques.

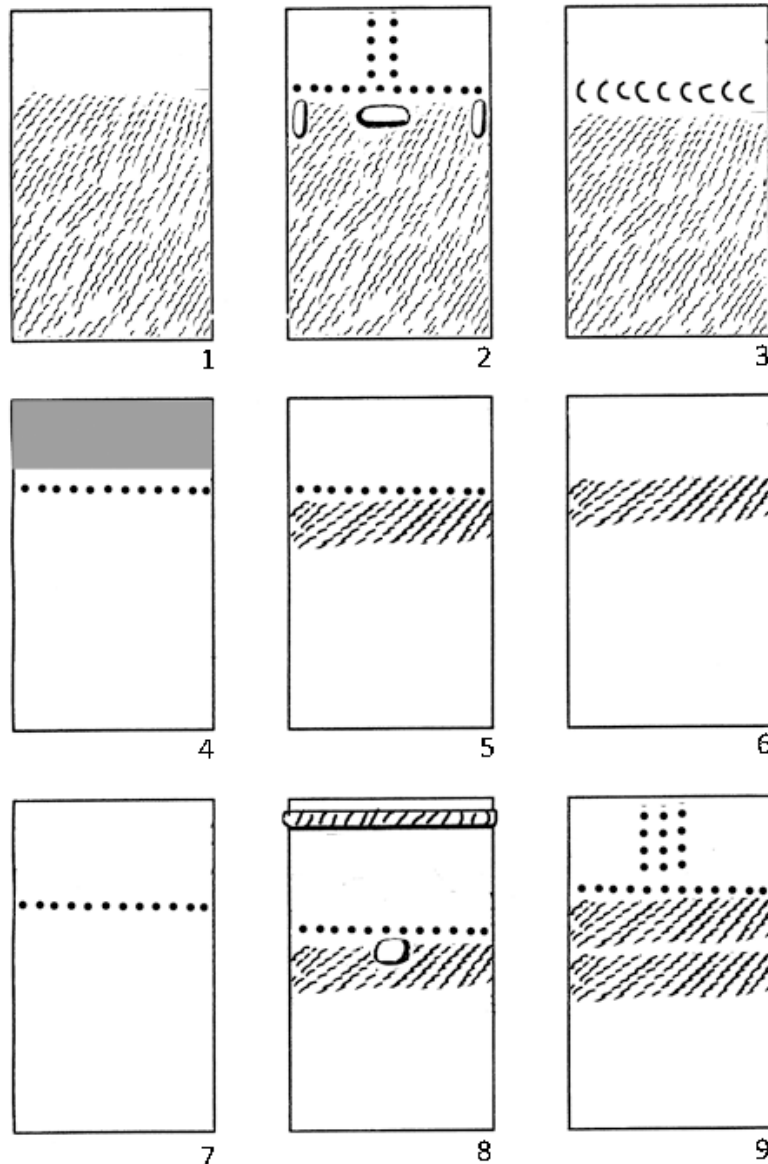


Fig. 8.4. Tradition sonraï du Hombori. Registres décoratifs de la poterie.

8.3. POTIÈRES

La céramique présente dans tous les villages de la région, quelle que soit leurs ascendances, est une céramique fabriquée par les femmes des forgerons des Sonraï. Des familles de forgerons sont en effet présentes dans de nombreux villages sonraï, ainsi à Toundourou, Kissim, Dakakouka, Dara (Daraeal), Kobou (où vivent également des Rimaibé) et Dossou.

D'une manière générale, les potières du Hombori ont tendance à se dire de patronyme Samasseku, terme masquant leurs véritables identités. Nous avons néanmoins pu identifier les patronymes réels suivants : Niaka, Mabo et Dougoussari. Les potières parlent sonraï et peul.

Nous donnerons quelques informations sur les potières rencontrées par village (*Annexe 2*).

Dakakouka

La vieille potière (P0168), après un accueil chaleureux, refuse de travailler devant un homme et rentre précipitamment les mottes d'argile qu'elle s'apprêtait à façonner. Sa fille accepte elle que je la regarde travailler après avoir demandé la permission à son mari, mais refuse par contre de répondre aux questions de notre fiche d'enquête, alors que sa mère accepte.

Certaines incohérences de la fiche nous montrent néanmoins que Po 168 a tenté (en vain) de nous dissimuler sa véritable identité en se cachant derrière le vocable passe-partout de Samasseku. Les informations recueillies permettent néanmoins de reconstituer sa généalogie sur trois générations (*Fig. 8.2*) :

P-0 : F. Saga (montages 270 à 273) a appris de sa mère P0 168

P-1 : B. Samassekou (en fait B. Dougoussari) épouse de S. Samasseku (en fait S. Saga). A appris de sa mère Dougoussari épouse d'un Dougoussari.

Il s'agit donc bien d'une famille de forgerons sonraï. La céramique montée par pilonnage correspond à celle que l'on a vu le matin à Kelmi.

Toundourou

Le village, à moitié abandonné, abrite encore trois familles de forgerons-potières sonraï. Malheureusement les femmes de deux d'entre elles sont, au moment de l'enquête, absentes car elles travaillent dans des villages de cultures. Il n'y a d'autre part dans le village aucune potière venant de Kelmi comme le chef de ce village, décidément bien mauvais informateur, nous l'avait fait croire.

Nous vérifions une nouvelle fois chez A. Samasseku (Samasseku) (Po 167 / 5455) une certaine volonté de dissimuler son vrai nom sous le terme Samasseku. La généalogie recueillie nous permet en effet d'affirmer qu'elle se nomme en fait A. Niaka (le véritable nom de son mari restant inconnu) puisque sa grand-mère, qui lui a appris la céramique, s'appelle P. Mabo (Niaka) et que son père est par conséquent un Niaka (*Fig. 8.3*).

8.4. DYNAMIQUES HISTORIQUES

Le Hombori présente l'étape ultime de déculturation du peuplement dogon. Les habitants des villages anciennement considérés comme dogon se disent aujourd'hui sonraï. A Kelmi, village considéré par Gallais comme dogon, le jeune chef de village, qui nous a réservé un accueil très réservé (du fait du tourisme, très actif dans la région ? Des alpinistes campent souvent à proximité du village avant d'escalader la falaise dominant l'agglomération), nous assure que le village est peuplé de Sonraï et nous confirme ainsi la déculturation de la région : on n'avoue pas son origine ; être dogon est mal vu. Les renseignements qu'il nous donnera sur la céramique de la région se révéleront totalement fantaisistes.

Nous n'avons identifié aucune céramique de tradition dogon dans la région, bien qu'on nous ait signalé à Belia la présence d'une potière dogon de patronyme Guindo, mais on ignore le type de céramique qu'elle produit.

Tout le Hombori paraît donc uniquement approvisionné en céramiques par des potières, femmes de forgerons sonraï. Les montages observés à Toundourou et Dakakouka révèlent une production originale distincte de la production sonraï du nord du Delta intérieur du Niger.

Ainsi la correspondance ethnique-tradition céramique se vérifie-t-elle encore une fois, mais ici négativement : la perte d'une céramique propre coïncide avec la perte de son identité.

Origine et ancienneté de la tradition sonraï

Histoire de l'occupation sonraï du Hombori

Quelques informations sur l'histoire du Hombori sont indispensables pour bien comprendre la problématique des traditions céramiques du Hombori.

Dès le milieu du XV^e s. les Dogon font face à deux pressions guerrières s'exerçant simultanément sur leur territoire, celle des Mossi et celle des Sonraï. Parallèlement aux pressions mossi les Dogon ont à subir les effets de l'expansionnisme sonraï, notamment à l'occasion des campagnes de Sonni Ali (1464-1492), dont les guerriers prendront en tenaille le Plateau central, à l'ouest à partir du Delta et au nord-est depuis le Gourma. Sonni Ali a laissé dans la tradition historique l'image d'un guerrier sanguinaire.

“Le successeur de Silmân-Dâma fut le tyran, le débauché, le maudit, l'oppresseur, le chi Ali (Sonni Ali), dernier roi de cette dynastie, dont l'entourage imita l'ignoble conduite. Il fut toujours victorieux et saccagea tous les pays sur lesquels il avait jeté son dévolu. Aucune de ses armées, lui présent, ne fut mise en déroute : toujours vainqueur, jamais vaincu. Il ne laissa aucune région, aucune ville, aucun village, depuis le pays du Kanta (à l'est du Dendi) jusqu'au Sibiridougou sans l'attaquer à la tête de sa cavalerie, guerroyant contre les habitants et ravageant leur territoire.” (HOUDAS & DELAFOSSE 1981, Tarikh el Fettach, : 81-82).

ROUCH (1953, note 4, p. 182) nous donne une récapitulation des actions du roi sonraï. Nous retiendrons ici celles qui concernent le pays dogon :

-1465-1467. Sonni Ali attaque des Dogon de la Falaise et décime les tribus peul de la région de Bandiagara.

-1467-1468. Il attaque les habitants de Hombori.

-1472-1476. Nouvelle attaque contre Hombori.

-1483-1484. Après avoir mis en fuite les Mossi de retour de Oualata à Dianguitoï au sud de Débo, Sonni Ali poursuit ses adversaires jusqu'au Yatenga à travers le pays dogon. En retour d'expédition, il profite de piller la Falaise.

Il faut donc probablement situer au XV^e s. sous le règne de Sonni Ali l'installation des Sonraï au Hombori, où leurs villages côtoyaient encore dans les années 70 des villages dogon.

Les Sonraï auraient trouvé à leur arrivé cinq villages dogon : Ouari, Kelmi, Tondibongo, Gonta, et plus au sud Sué, l'actuel Oundé Rabbéré. Dans les années 50, Tondibongo et Gonta ne sont plus considérés comme dogon, mais comme sonraï et l'on ne signale plus qu'un établissement de plaine sonraï issu de Tondibongo du nom de Hondé.

Une étude de Marie (GALLAIS & MARIE 1975 : 141-148) mentionne en effet à cette date dans cette région 13 villages sonraï (dont 3 abandonnés) et 6 villages dogon (dont 3 abandonnés). On ignore par contre tout de la date d'implantation des villages dogon dans la région.

Au XVI^e s. le pouvoir sonraï s'affirme dans la Boucle du Niger avec les campagnes militaires de l'Askia Mohammed I (1493-1528), mais les efforts des guerriers de Gao portent essentiellement sur les zones encore contrôlées par l'Empire du Mali, sur les royaumes mossi (Djihad de 1498-99) et en direction du Dendi.

La région de Hombori devient une province de l'Empire; elle est dirigée par un Hombori Koy, représentant de l'Askia auprès des Dogon.

Les successeurs de l'Askia Mohammed furent pourtant incapables de maintenir l'œuvre commencée par le fondateur de la dynastie et l'on peut penser que la pression exercée contre le pays dogon s'est un peu relâchée. L'histoire a retenu quelques expéditions (ROUCH 1953, note 16, p. 200 et 201) :

-1555-1556 : expédition de l'Askia Daoud (1549-1582) contre les falaises.

-1564 : autre expédition dans la région de Hombori (pays de Barka).

DELAFOSSÉ (2, 1972 : 107) mentionne également en 1579 une expédition de Mohammed-Bengan, fils de l'Askia Daoud et gouverneur du Gourma, contre les habitants des monts Dom, les Dogon, qui avaient résisté à Sonni Ali et Mohammed I, mais qui se solda par un échec.

Sous l'Askia Issihak II (1588-1591), l'emprise sonraï semble s'étendre jusqu'à Boni, si l'on en croit la mention par Delafosse (p. 112) du chef militaire sonraï de cette agglomération accompagnant son homologue du Hombori.

Dans les dernières années du siècle la conquête marocaine (1591-1593) vise essentiellement les zones contrôlées par l'Askia le long du Niger, mais néglige le pays dogon. Sa'di mentionne pourtant en 1594 une expédition des Marocains conduite par le Pacha Mahmoud contre la région du Hombori et peut-être jusqu'à Diankabou (Da'nka) (DELAFOSSÉ 2, 1972 : 248).

“Après avoir fait de nouveaux préparatifs, le pacha Mahmoud recommença la guerre contre Askia Nouh qui avait quitté le pays de Dendi et s'était transporté dans la région de El Hadjar (...). Mahmoud atteignit le pays de El-Hadjar et s'empara de Hombori et de Da'nka et de toutes les dépendances de ces deux villes.” (HOUDAS & BENOIST 1981, Tarikh es-Soudan : 267).

Le Pacha Mahmoud devait du reste trouver la mort dans cette expédition sous les flèches des “païens”. Le Pacha Mansur prend le relais et monte en 1595 une seconde expédition en direction d'El Hadjar, où il mit définitivement en fuite l'armée de l'Askia Nouh.

Ces deux interventions paraissent néanmoins être restées sans lendemain car les Askia du Dendi semblent avoir conservé le Hombori sous leur contrôle pendant toute la durée de l'hégémonie marocaine.

Au XVII^e s. la période 1639-1642 fut notamment une période d'intense famine due à l'insécurité et au pillage des Marocains.

En 1647 le Pacha Hamid ben-Abderrahmân monte une opération de prestige contre les Dogon, racontée en détails par le Tarikh es-Soudan (p. 426-437). Il s'agit en fait d'une piètre entreprise de razzia organisée en pleine saison chaude (juin). Souffrant de la soif et peu glorieux, les Marocains doivent se contenter de quelques boeufs volés aux Peul de la région et de la soumission précaire du chef sonraï de Hombori, qui se voit contraint de verser aux pillards une redevance en grain, en esclaves et en étoffes.

Au XVIII^e s. la menace touareg se précise au nord. Les Oulliminden s'emparent de Tombouctou en 1787 et des raids sporadiques affectent toute la zone de Gourma.

Dans la première moitié du XIX^e s. le Gourma-des-Monts représente la partie la plus septentrionale de l'aire d'extension dogon. Zone de frontière, elle se situe en limite méridionale du monde touareg qui occupe tout le nord de la boucle du Niger.

Le XIX^e s. voit les Touareg au faite de leur puissance. Sur le fleuve les Tadmekket disputent victorieusement aux Oullimiden le contrôle du fleuve et du Gourma à l'ouest de Gao et se séparent en quatre tribus qui vont contrôler tout l'intérieur de la boucle du Niger, alors que les Oullimiden triomphent sans conteste à l'est du Niger.

Les Tadmekket se scindent en quatre tribus : les Kel Tadmekket, les Tengue'riguif, les Irréganaten et les Kel Temoulai, dont les parcours de transhumance s'organisent entre, au nord, le Niger et, au sud, le Gourma-des-Monts (GALLAIS & MARIE 1975).

Ce sont par contre les Peul qui, à cette époque, ont armé et défendu le bastion sédentaire des villages du Gourma-des-Monts, du plateau de Gandamia à l'ouest au Hombori à l'est.

C'est dans ce climat d'insécurité que les chefferies peul de la zone acceptent la tutelle d'Hamdallahi et commencent à se sédentariser selon les principes instaurés par la Dina.

Les anciennes populations sédentaires résistent par contre au nouvel ordre imposé de l'extérieur. Une partie des Sonraï refuse l'Islam et quitte Hombori pour l'Aribinda et le Liptako. L'Hombori-Koy se réfugie à Dori en 1828. Le Gourma-des-Monts se présente donc à l'époque comme une zone à forte dominance peul sous la menace constante des Touareg. La tutelle d'Hamdallahi paraît s'y être exercée de façon assez nette, car le long couloir naturel tracé par le relief était situé sur les parcours de transhumance des troupeaux venant du Delta. Malgré cette situation les villages dogon ont su gardé leur autonomie et la spécificité qu'on leur connaît aujourd'hui (CAZES 1993).

Dans la seconde moitié du XIX^e s. la région de Douentza reconnaît la juridiction de Bandiagara :

"Ba Ymoy, chef de la Doventza, reconnu par Tidiani, peut mettre en ligne mille cavaliers; aussi le cheikh lui fait beaucoup de cadeaux. Le commerce de la Doventza consiste surtout en plumes d'autruche, kolas et pagnes ; la monnaie est le cauri." (p. 202-203).

de même que le Gourma-des-monts, de Dala au Hombori :

"Au levant de la Doventza se trouve le pays de Dalla, dont le chef est un Pouhl nommé Ouidi ou Mohammed N'Doulli. Le Dalla dépend de Tidiani, d'une façon relative ; car Ouidi peut fournir mille cavaliers et Tidiani s'arrange à l'amiable, usant largement des cadeaux (...). A

quatre jours de marche dans l'est du Dalla se trouve le pays de Hombouri couvert de montagnes (...). Les Sonraï qui y habitent sont très riches, possèdent de grands troupeaux de boeufs et élèvent des autruches qui fournissent beaucoup de plumes. Leur chef Kodda reconnaît l'autorité de Ba Amoy, préposé par Tidiani.” (p. 203-204).

Au début du XIX^e s. les reconnaissances européennes portent essentiellement sur l'axe du Niger et ne concernent pas le Plateau central nigérien mis à part, en 1853, le passage de Barth au Hombori ; il est probablement le premier européen à visiter cette région.

En 1899, les Français décident d'occuper le Hombori et d'y créer un poste militaire. Cette intervention a trois raisons (GALLAIS & MARIE 1975 : 142) : le Hombori est une place commerciale importante ; son chef, le Hombori-Koy, pressé par les Touareg, fait appel aux Français et enfin il existe dans la région d'importantes carrières de marbre.

Dans le Gourma-des-Monts les chefs peul du Dala et du Boni sont néanmoins confirmés dans leur autorité.

En 1916 l'arrondissement de Douentza se révolte et refuse le recensement. Le village sonraï de Kelynia Zogou est détruit par l'armée française. La révolte des Dogon de Tabi, dans le Gourma-des-Monts, réprimée en 1920, paraît être l'un des derniers actes de résistance au colonisateur. Les habitants de Tabi sont exilés au nord de Hombori au village de Koikoré, au préalable pour une durée de dix ans, qui se prolongea finalement pendant 27 ans. Les deux villages "complices" de Téga et Toupéré ont aussi été exilés respectivement à Tandara et Kourmi toujours à proximité de Hombori. Ce n'est qu'en 1947 que les habitants des trois villages, à la suite d'un procès engagé contre le commandant de Hombori, purent réimplanter leurs villages du massif de Tabi sur leurs terres, mais cette fois, au pied des éboulis. (CAZES 1993 : 30).

Dynamique de l'occupation

Nous trouvons chez GALLAIS & MARIE (1975) un excellent bilan du peuplement du Hombori haut-lieu d'enjeux stratégiques qui ont vu s'opposer Sonraï, Tamachek et Dogon. Ces auteurs répartissent les villages dogon de la région en trois ensembles :

- les villages d'éboulis perchés, Ouari, Barkoussi, au pied septentrional du massif de Barkoussi et Kelmi au sud du massif de Hombori Tondo,
- un village d'éboulis de piémont, Tandara au nord du massif de Hombori Toundo, aujourd'hui totalement abandonné,
- les villages construits sur des affleurements de quartzite, Kourmi, Koykoyré, et Toupéré.

Il faut isoler au sein de l'occupation dogon Kourmi, Koykoyré, Tandara et Toupéré, villages ayant accueilli les Dogon déportés à la suite de la révolte de Tabi (dont les habitants originaires de la région de Boni sont retournés dans leurs villages natals) des quatre villages "autochtones" de Ouari, Barkoussi et Kelmi pour lesquels nous n'avons actuellement aucune information d'ordre historique.

Ethnies	Villages du haut			Villages du bas	
	Noms	Implantation	Occupation	Nom	Implantation
DOGON	Ouari	Éboulis perché	Occupé		
	Barkoussi	Éboulis perché	Occupé		
	Kelmi	Éboulis perché	Occupé		
	Koikoré*	Crêt	Abandonné	Gouéley	Crêt
	Kourmi*	Crêt	Abandonné		
	Tandara*	Eboulis	Abandonné		
SONRAÏ	Kantakin	Éboulis perché	Occupé		
	Berbey	Éboulis perché	Occupé		
	Hombori	Éboulis perché	Occupé		
	Toundourou	Éboulis	Occupé		
	Bélie	Éboulis	Occupé	Mankana	Plaine
				Kélégoro	Plaine
				Darawel	Plaine
	Kissim	Éboulis	Occupé	Dimamou	Plaine
	Tondibongo	Crêt	En cours d'abandon	Fatafali	Plaine
				Banebandia	Plaine
				Samangolo	Plaine
				Hondé	Plaine
	?		Abandonné	Toupéré* v	Plaine
				Dimamou	Plaine
	Gonta	Crêt	En cours d'abandon	Sabangou	Plaine
	Ouallam	Éboulis	En cours d'abandon	Darawel	Plaine
	Kiri	Éboulis	En cours d'abandon	Fanfari	Plaine
	Galou Béri	Éboulis	Abandonné	Gallou Sadié v	Crêt
				Seydou Dakia	Plaine
	Narki	Crêt	Abandonné		
Damsosso	Crêt	Abandonné			
RIMAIBE	Garmi	Éboulis perché	Abandonné	Gouéley /1936	Crêt
				Garmi du bas/1949	Crêt
				Garmi du bas/1959	Plaine

Tab. 8.5. Hombori. Bilan des occupations humaines dans les années 70 selon Gallais et Marie 1975. Astérisques : villages de déportation des Dogon de Tabi. les villages du bas sont corrélés (colonne de droite) sont corrélé avec es villages souches colonne de gauche.

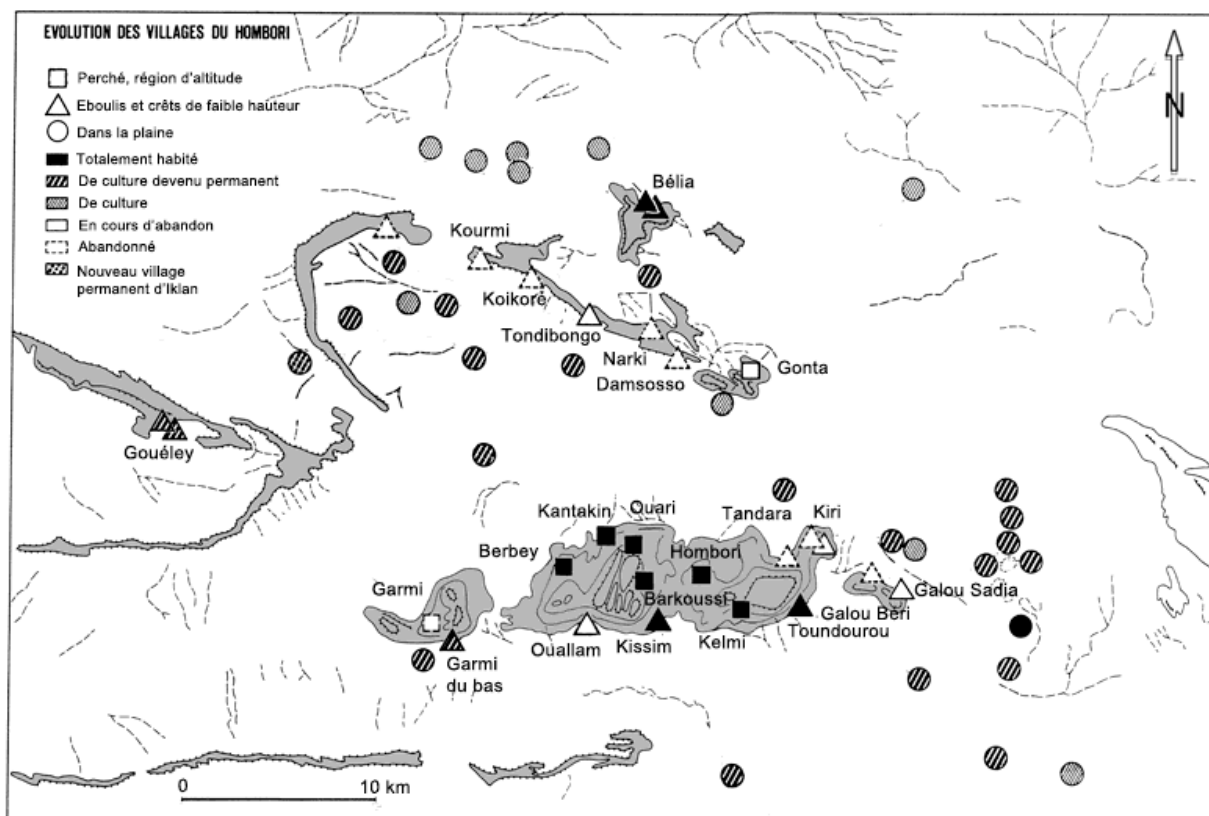


Fig. 8.5. Hombori. Établissements dogon et sonraï dans les années 70 selon le mode d'occupation du sol. Selon informations reprises de GALLAIS 1975.

Le peuplement sonraï a par contre mieux résisté aux aléas historiques, malgré un processus net de délocalisation des villages, processus qui se déroule généralement en quatre phases :

- Phase 1. Création d'un ou de plusieurs villages de culture occupés saisonnièrement en parallèle avec le village de hauteur.
- Phase 2. Les premières familles s'établissent définitivement en plaine dans des maisons en dur. La vie villageoise acquiert une certaine bipolarité.
- Phase 3. Le village de hauteur se vide progressivement de ses habitants au profit de la plaine.
- Phase 4. Le village de hauteur est définitivement abandonné.

On notera, qu'à part le cas de Gouéley, occupé notamment par des Rimaïbé originaires de Garmi, tous les établissements de plaine, villages de culture ou villages de cultures devenus permanents sont d'origine sonraï, un phénomène qui illustre parfaitement le dynamisme sonraï face à un peuplement dogon en perte de vitesse. L'occupation de la plaine semble débuter dans les années 20, lorsque la menace touareg est désormais contenue.

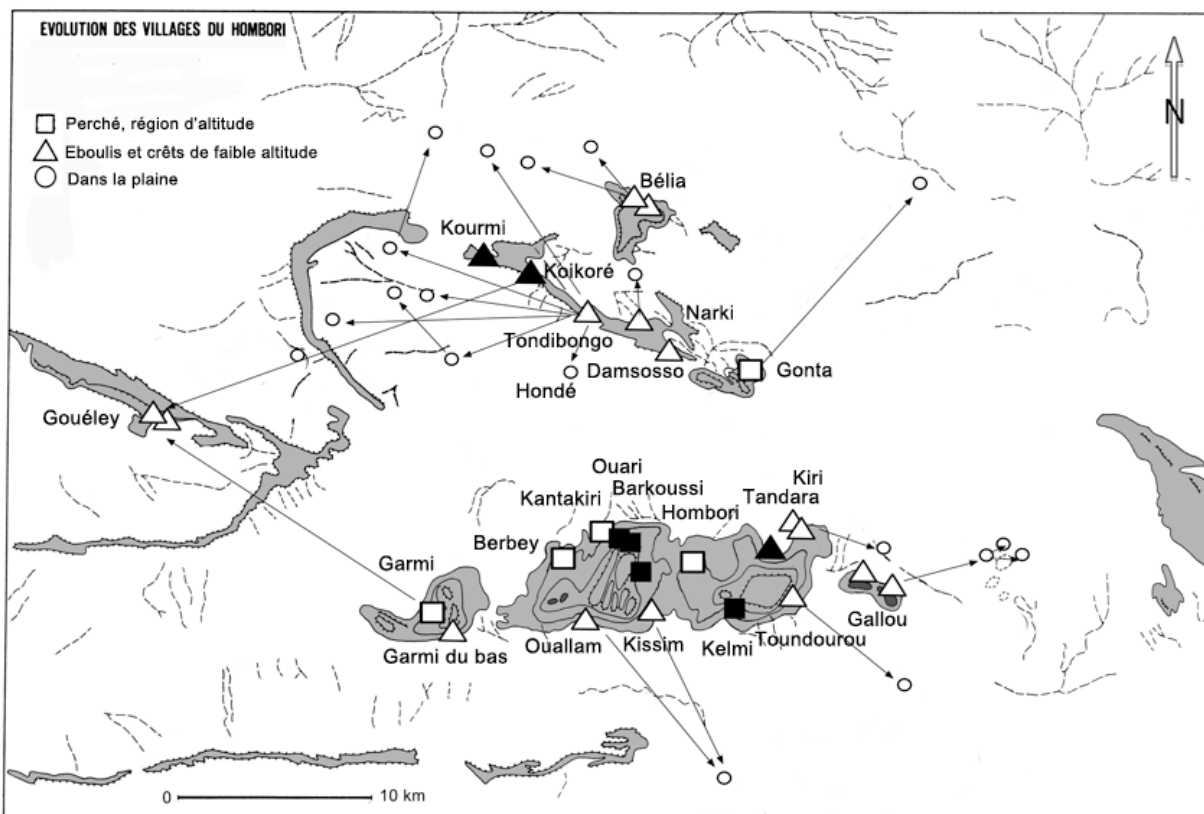


Fig.8.6. Hombori. Établissements dogon et sonraï dans les années 70, selon l'ethnie majoritaire des sites. Tous les établissements de plaine, villages de cultures et villages de cultures devenus permanents, sont attribués aux Sonraï. Selon informations reprises de GALLAIS, MARIE 1975.

Pour une histoire des traditions céramiques du Hombori

L'histoire récente des traditions céramiques du Hombori, nous est, en l'état des recherches, totalement inconnue. Il conviendra à l'avenir d'entreprendre des collectes systématiques dans les villages abandonnés et des fouilles pour y voir plus clair.

Nous ignorons par exemple quelle pouvait être la tradition des Dogon. L'installation dans la zone étant antérieure au XVI^e s., nous pouvons supposer qu'il s'agit d'une tradition A ancienne comme celle existait à cette époque dans la région de Boni. Le fait d'avoir trouvé de la céramique de ce type très au sud, dans la région de Mondoro, montre le caractère expansif de cette tradition qui ne devait pas se limiter à la région de Boni. Nous ne savons pas par contre si cette dernière a été relayée par la tradition E, ce qui nous paraît peu probable, vu la faiblesse du peuplement rimaïbé de la région. Mais ce ne sont là que des hypothèses.

L'apparition de la tradition sonraï du Hombori pourrait par contre dater de la première conquête sonraï au XV^e s., les guerriers sonraï ayant amené avec eux leurs forgerons.

Les données recueillies par GOSSELAIN (2008) au Niger en aval d'Assongo de part et d'autre du fleuve, soit en milieu de parler sonraï, révèle une situation relativement complexe, mais pourraient fournir une piste sur l'origine de la tradition du Hombori. On distingue en effet dans cette région :

- à l'ouest du Niger, des forgerons des Sonraï pratiquant le pilonnage sur forme concave et des Bella dont l'origine servile lointaine se situe en milieu tamachek et qui pratiquent le moulage sur forme convexe. Le décor de la céramique fabriquée par les forgerons est un décor d'impressions roulées sur enduit de barbotine rouge, associé à des ponctuations.

- Sur les deux rives du Niger, en milieu zarma et tamachek, ces mêmes Bella pratiquent par contre uniquement le pilonnage sur forme concave. Le décor est essentiellement un décor polychrome très riche d'origine récente, combinant une ornementation zarma et des motifs trouvant leur inspiration dans la décoration des objets de cuir tamachek.

Contacté, Olivier Gosselain nous a fait parvenir les informations suivantes :

« Il y a définitivement un air de famille entre la céramique du Hombori et la céramique sonraï de la région de Tera et de l'Ouest d'Ayorou. Mais ce sont les cols qui sont décorés à la roulette, et non les panses. On y retrouve l'usage d'un engobe très épais, de motifs punctiformes et de peinture blanche. Une différence porte sur la hauteur et la forme des cols (beaucoup plus hauts et plus droits), mais on peut facilement y voir l'influence de la poterie des Bella de la rive gauche, qui a un énorme succès chez les Sonraï. Et bien sûr, la technique de façonnage est le martelage sur dépression avec adjonction de colombins mis en forme par battage. »

La tradition du Hombori pourrait donc se rapprocher des traditions présentes sur le fleuve Niger. Comme dans le Gourma-des-Monts le moulage sur forme convexe, une technique d'apprentissage facile, se trouve liée à un milieu d'origine servile. Néanmoins les particularités propres aux deux régions paraissent importantes

Malgré ces lacunes, le cas du Hombori nous paraît apporter une information essentielle quant aux relations entre ethnicité et histoire des traditions céramiques. On pourrait en effet mettre en parallèle la disparition d'une éventuelle tradition dogon aux mains de femmes d'agriculteurs « nobles » avec la disparition du sentiment d'appartenance aux Dogon, comme nous pouvons le constater aujourd'hui. Il est intéressant de rappeler dans ce contexte l'histoire des deux potières de Tabi qui ont appris la tradition sonraï avec une amie lors de leur exil forcé au Hombori (chapitre 7).

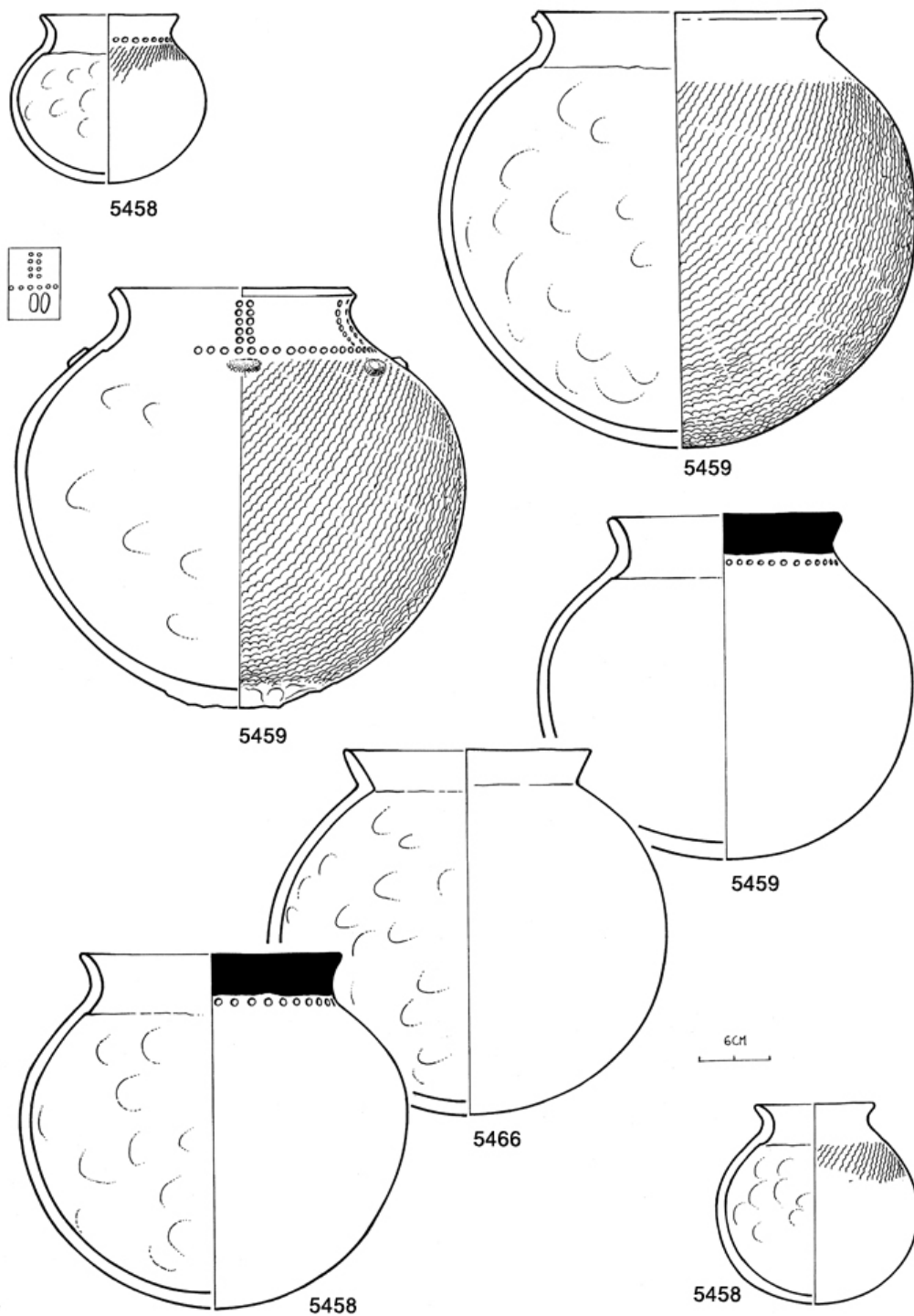


Planche 1. Tradition sonraï du Hombori. Toundourou (5458, 5459), Kelmi (5466). Décors à la cordelette roulée (5459), cols peints en blanc (5458, 5459). Dessins Y. Kalapo, traitement graphique S. Aeschlimann.

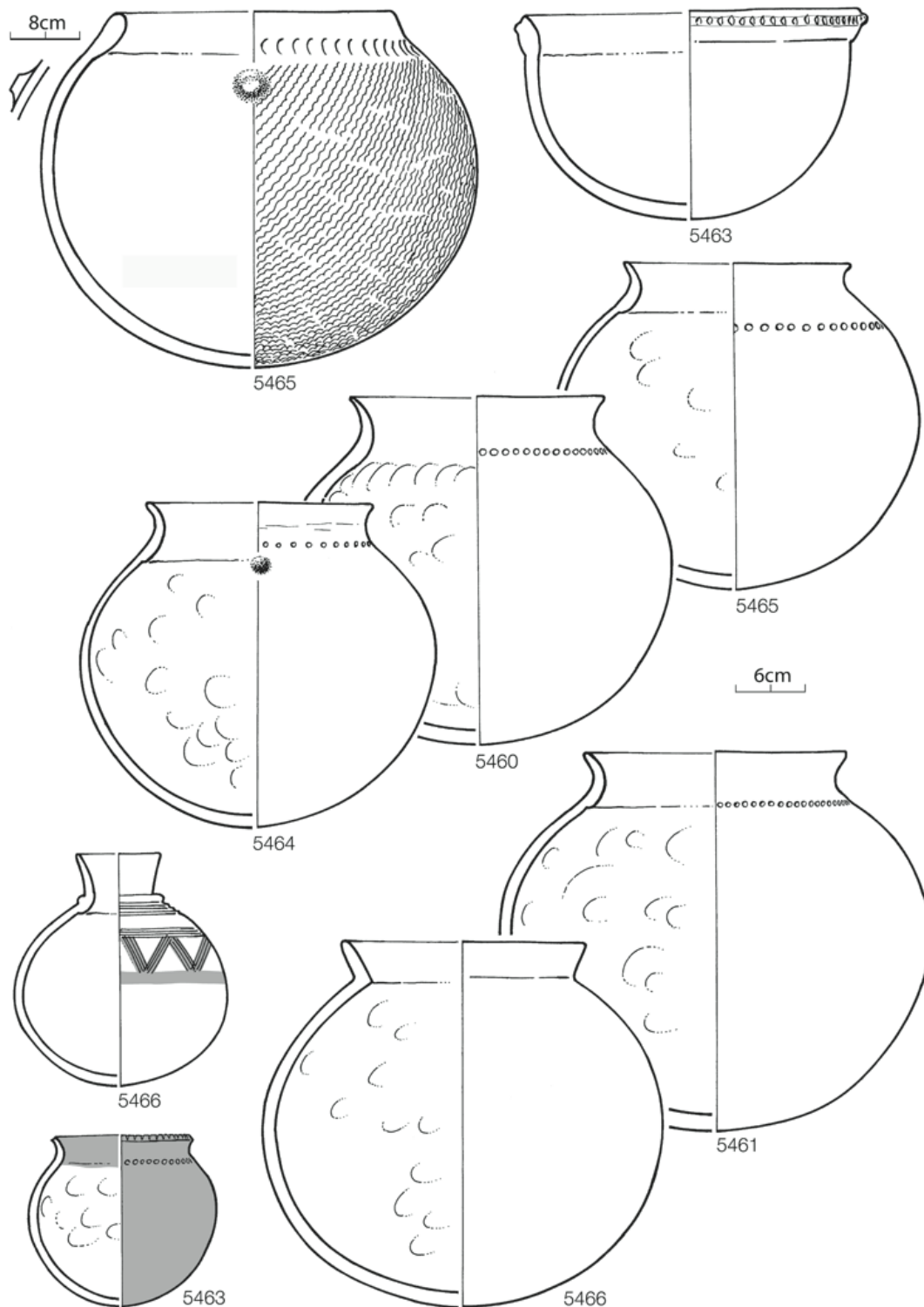


Planche 2. Tradition sonraï du Hombori. Poteries du village dogon de Kelmi. Décor à la cordelette roulée (5465), décor peint rouge (5463). Dessins Y. Kalapo, traitement graphique S. Aeschlimann.

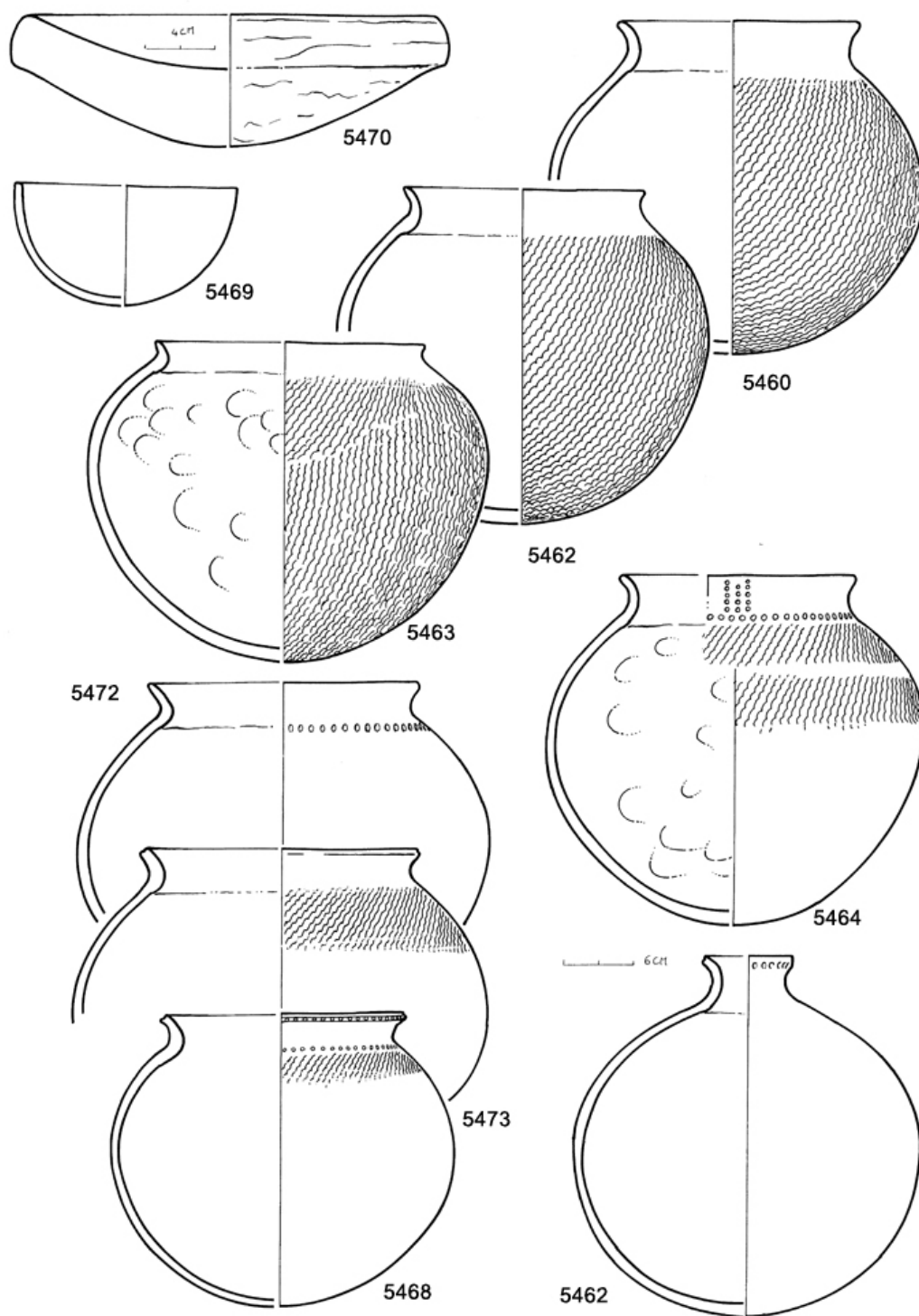


Planche 3. Tradition sonraï du Hombori. Tradition sonraï du Hombori. Dakakouka (5468, 5469, 5470, 5472, 5473), Kelmi (5460, 5462, 5463, 5464). Décors à la cordelette roulée. Dessins Y. Kalapo, traitement graphique S. Aeschlimann.